

Extraits de « Mon blason » de Jules ANTON – 1970 :

Le Plo de Bru

Amis vacanciers, touristes, ne quittez pas le pays sans visiter le "Plo du Bru", situé sur les Monts de l'Espinouse.

Ceux qui aiment le plein air, le ciel bleu, les sites sauvages, garderont de leur randonnée un inoubliable souvenir.

Qu'est-ce que le "Plo de Bru" ?

Dans cette succession de plateaux légèrement ondulés qui composent la chaîne de l'Espinouse, un plateau d'une lieue de circonférence rompt violemment avec eux à l'extrémité nord et ne se relie à la montagne que par un chaînon, dont la pente, tantôt douce, tantôt heurtée, aboutit au Caroux.

A ses flancs tourmentés pendent des haillons de pierres aux proportions gigantesques, aux formes indescriptibles, toutes tachées de lichen, cette lèpre des terrains appauvris, chaque déchirure est un abîme. Nature sauvage — effrayant chaos — empreinte toute-fois de grandeur et de majesté.

C'est le point culminant de l'Espinouse : il a nom "Plo de Bru".

Origine du nom :

PLATEAU DE BRUYERE ? Il en est rempli.

PLATEAU DE BRUTUS ? Brutus fut un des lieutenants chargés par César de réduire les Ruthènes et les Avernes, soulevés à la voix de Vercingétorix.

LE PLO DE BRU était une position stratégique formidable, aux confins de la Gaule Narbonnaise et du pays des Ruthènes : il commande en effet toute la contrée et présente sur la plus grande partie de son périmètre des défenses naturelles inexpugnables.

La tradition place là un camp de César.

Est-ce le vainqueur des Gaules, ou un de ses lieutenants, qui assit là un camp sur l'emplacement possible d'un oppidum gaulois ?

Quand on a parcouru le site, suivi dans le roc les traces laissées par les chars ; quand on a vu et touché ces murs en ruines et ces pierres amoncelées qui dessinent des retranchements et des fortifications, sur la partie accessible du plateau ; quand, surtout, on a foulé à chaque pas d'innombrables fragments de poteries abandonnées sur le sol, le doute n'est plus possible : oui, un "castrum" se trouvait bien là.

Des explications complémentaires se trouvent dorénavant sur internet. Deux sites y sont consacrés :

- l'autre, au chemin du diable sur la voie romaine qui passe au Plo des Brus :
- <http://lechemindudiable.voila.net/>
- l'un, à l'oppidum gaulois ou camp romain du Plo des Brus :
- <http://leplodebru.voila.net/>

De très bonnes séries de photos des vestiges de fortifications et de poteries, des différentes traces et ornières trouvées in-situ se trouvent sur ces 2 sites.

La dite « bretelle de Sénas » mentionnée et photographiée dans le 1^{er} site, n'est autre que le « chemin de la corniche » - balisé bleu par la commune de ROSIS - et reliant le col de Madale au col de Vente vieille (entre Sénas et Cours le bas)

Le "CHEMIN DU DIABLE"

Extrait du SITE <http://lechemindudiable.voila.net/> - ph. WIERZBICKI - 17/04/02

LA RÉGION:

En 121 av. J.C, c'est la colonisation romaine avec la création de multiples routes et chemins (dont certains "camins ou caminos" gaulois réutilisés par les romains). Un important passage sud-nord, venant de Béziers passant par Murviel, Barri d'aigues vives (relais), Camp del pous, franchit l'Orb au gué du Poujol, monte à la Carral, passe le Logis-neuf et rejoint, par le col de Madale, Rosis, Perpignan de la Grave, Plo des Brus (relais), la Cabrié, Barre ("castrum barrum" place forte & relais), Alban, Albi, Cahors.

SAINT MICHEL DE MOURCAIROL:

Dressé sur l'autre rive de l'Orb de façon presque symétrique face à Saint Pierre de Rhèdes. La présence d'un gué permettant le franchissement du fleuve montre l'importance des relations existantes entre ces deux édifices dès le Moyen-Âge. Ancien château de garde, Le site féodal de Mourcairol fut construit sur le site gallo-romain de "Mercure" qui contrôlait l'accès d'une voie antique Béziers-Cahors qui passait plus à l'ouest vers Violès (tracé redécouvert récemment).

Le Château, dont certaines murailles présentent un appareil wisigoth intact, est signalé dès 990 dans un testament du vicomte de Béziers.

Auparavant il y avait eu la création d'un lieu de culte du dieu gaulois Merzen, patron des voyageurs, commerçants et pèlerins (qui rappelait aux romains leur dieu Mercure), et l'aménagement d'un premier site défensif fortifié sur ce piton rocheux.

A la fin de l'antiquité, le site est christianisé et le vocable de Saint-Michel remplace celui du dieu romanisé Mercure.

"LES ORNIÈRES DU DIABLE":

nom donné au Moyen-Âge par les gens du pays à des parties de cette voie antique car ils étaient convaincus *que "seul un char infernal a pu creuser dans la roche des ornières aussi profondes au bord d'un précipice, à un endroit où l'on ne voit pas de chemin"*

En fait, ce sont des traces laissées dans la roche par les chariots gallo-romains et il ne subsistait à certains endroits qu'une partie de ces traces du fait de l'éboulement du chemin. Elles semblaient suspendues dans le vide..... d'où la provenance de l'appellation « *le chemin du diable* » (elles existent encore actuellement).

NOTA:

Toute l'histoire présumée et parfois attestée de cette voie et des lieux qui la jalonnent vient d'un travail important de J.Sahuc, magistrat à St-Pons de Thomières, qui a parcouru et repéré la voie sur la partie allant de St Nazaire de Ladarez (domaine de Fabrègues) jusque Alban (Tarn). C'est à dire la partie la plus montagneuse de son tracé car, ailleurs, elle a disparu quasi complètement par le fait des terres viticoles et agricoles.

Sa quête se passait en 1911 et bien des choses ont changé depuis (passage de la route de Combes, Rosis, Cambon ; pistes et plantations désastreuses par l'Office national des Forêts qui ont remodelé

le paysage du Caroux/Espinouse en faisant disparaître tant de vestiges du passé.....)
Cela continue encore de nos jours...

En lisant les notes de M. Sahuc on ne peut que contempler l'ampleur du désastre car en bientôt cent ans il ne reste plus grand'chose de ce pan de l'histoire de nos "hauts cantons".

REMERCIEMENTS : Un grand merci au Centre de Recherche de Rieumontagné qui m'a fourni l'essentiel des documents, ainsi qu'à :

- P.Clément l'auteur de "*Les chemins à travers les âges en Cévennes et bas Languedoc*"(réédition à venir pour JUIN 2003 de cette "bible des chemins")
- les archives départementales d'Albi
- bibliothèque municipale de Béziers
- société archéologique de Béziers
- société archéologique des hauts cantons
- aux "*aventuriers de la via perdue*" : Mrs E.Dumont et A.Théron pour les prospections faites sur place.

LE CARTON ROUGE :

Pour l'ONF (Office national de destruction des forêts) pour la disparition de nos belles hêtraies (forêt originelle) et monuments antiques.

LE PLO DE BRU OU L'OPPIDUM GAULOIS PERDU DE L'ESPINOUSE

"CAMP ROMAIN" ou oppidum gaulois du PLO DES BRUS
se trouvant près de la voie antique qui reliait Béziers à Cahors : "le chemin du diable"
Extrait du SITE <http://leplodebru.voila.net/> - 05/10/03

HISTORIQUE :

L'extrémité nord de l'arrondissement de Béziers, près des confins de celui de St-Pons de Thomières, dans la commune de Castanet le Haut, on trouve à 1100 mètres d'altitude, derrière le mont Caroux et la Montagne de ROSIS, un vaste plateau de 4 km² vulgairement désigné dans le pays sous le nom de Plo de Bru et, sur la carte d'état-major, sous celui d'ancien camp romain.

Situé au bord de l'ancienne voie antique appelée le Chemin du Diable qui reliait Béziers à Cahors, il reste un vestige oublié que peu de personnes connaissent et dont l'accès est interdit par ces chers destructeurs de l'ONF (qui ont reboisé le site avec des résineux - en cours d'exploitation début 2005) et qui ont fait disparaître pas mal d'indices qui étaient encore visibles au début du 20^{siècle}).

Il semble que nos ancêtres Celtes et Gaulois y habitaient vers les années 150 à 50 av-JC car les seules traces existantes encore sont des restes de fortifications avec les deux anciennes entrées ainsi que des morceaux grossiers de tessons d'amphores (pointes, panses, cols), de céramique campanienne et de poteries à pâte rougeâtre ("amphores républicaines vinaires type D1") qui dateraient de cette époque. Il y aurait donc peu de chance que les romains aient trouvé ce site (limite nord de la province narbonnaise) encore habité lors de leur conquête de la Gaule en 121 av-JC car il n'y a aucun objet que l'on trouve habituellement sur des aires où les romains ont séjournés* (tegulae, monnaies, etc....)

On y verrait bien l'existence d'un vaste entrepôt stratégique, entre plaine et montagne, où nos ancêtres (qui préféraient les tonneaux en bois) "sabraient" les amphores. Cela expliquerait le fait de ne trouver que des débris et peu de "grosses pièces" entières.

* Consulter le résultats des fouilles de 1970 par CLAUDE LAPEYRE (société archéologique de Béziers)

Plus récemment, le Centre de Recherches sur le patrimoine de Rieumontagné (CRPR - 81320 Nages) a édité un livre où est évoquée une voie gauloise puis romaine au « Plo de bru »

Extrait du livre « Le plateau des sources, des rivières et des lacs » - 2006

LA VOIE ROMAINE DE BÉZIERS A CAHORS

Bien avant la conquête romaine, une draille reliait la plaine du Languedoc aux premières hauteurs du Massif Central. Cette voie permettait de faciliter les échanges avec les peuplades du Haut-Languedoc, des Monts de Lacaune, du Rouergue, des Monts d'Alban, de l'Albigeois et au-delà vers le Quercy. Les Romains mirent à profit cette voie de passage déjà utilisée par les Gaulois. Leur but était commercial, mais aussi stratégique. Les Romains tracèrent un chemin le plus direct possible tout en le rendant utilisable aux transports par chariots. Auparavant, ce ne devait être qu'un sentier muletier. Les légions romaines pouvaient ainsi se porter rapidement au nord de la province Narbonnaise et en surveiller la frontière. Sur le plan commercial, cette voie ainsi aménagée, facilitait les échanges entre les produits de la mer et le vin du Bas-Languedoc, contre les châtaignes et les animaux d'élevage de l'arrière-pays. Cette voie franchissait l'Espinouse près du Plo de Bru où elle a laissé des ornières creusées dans la roche. Elle passait près de Murat-sur-Vèbre où son empreinte est toujours visible au Pas des Ases. Elle contournait Barre et suivait l'actuelle limite du Tarn et de l'Aveyron, puis par le Col du Bouissou, la Clède et Boutouroul rejoignait Roquecèzière. Après les grandes invasions, cette draille continua d'être utilisée pendant de nombreux siècles. Elle servait aux échanges commerciaux entre les populations de la plaine et de la montagne. Au Moyen Age, elle portait le nom de "Gran cami ferrat dé la mountagno al país bas". Plus tard, elle fut appelée "Chemin de Haute Guyenne". Avant la construction des grandes routes du XIX^e siècle, de longues portions étaient encore utilisées fréquemment par les marchands de bestiaux pour conduire leurs troupeaux. Certains tronçons sont encore utilisés de nos jours ; en plusieurs endroits, les routes actuelles se sont superposées à cet itinéraire plusieurs fois millénaire.

Photo des ornières et traces trouvées au Plo de Bru



« Le chemin du diable – Traces du passage des roues et ornières »



« voie romaine – une belle ornière »